

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne: pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non-affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 21 Août 1877.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 14 de ce mois, M. Paul-Hyacinthe-François Blondin, huissier près le Tribunal Supérieur, a été révoqué; et M. François-Charles-Félix Gastaud a été chargé d'exercer les mêmes fonctions jusqu'à la nomination d'un nouveau titulaire.

NOUVELLES LOCALES.

S. M. la Reine de Wurtemberg, en quittant Tubingen où elle s'était rendue à l'occasion des fêtes du centenaire de l'Université, a passé quelques jours au Château de Lichtenstein, chez S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

La Reine, arrivée dans la journée du 10 août, est repartie le 13, pour retourner à Friedrichshafen, sa résidence d'été.

Des hôtes nombreux et distingués, se succèdent sans interruption au Château de Lichtenstein.

Nous avons reçu mardi, trop tard pour les insérer dans notre numéro, les détails sur la cérémonie des obsèques de M. Blanc à Paris.

Cette cérémonie qui, comme nous l'avons dit, avait lieu en même temps que le service funèbre qui était célébré ici le Samedi 11, avait attiré à l'église Saint-Roch tout ce que Paris compte de notabilités dans les arts, les lettres, la finance, où le regretté défunt s'était acquis de nombreuses sympathies.

Toute la façade de l'église donnant sur la rue S'-Honoré était tendue de noir. L'escalier était recouvert de draperies noires sur les côtés. La nef principale était ornée de tentures noir et argent bordées d'hermine, et une rangée de torchères aux flammes vertes tenait le milieu de l'église jusqu'au catafalque qu'entouraient plusieurs centaines de cierges. Au-dessus du catafalque s'élevait un dais relié aux quatre coins par des tentures pareilles à celles de la nef.

Le clergé entier de Saint-Roch était présent. Entre autres morceaux, la maîtrise a exécuté un *Pie Jesu* qui a produit un grand effet.

Le corps de M. François Blanc a été inhumé au Père Lachaise dans le caveau de la famille.

L'abondance des matières de notre dernier numéro nous a empêché de rendre compte, dans tous leurs détails, des distributions des prix qui venaient d'avoir lieu. Nous voudrions aujourd'hui réparer les omissions et donner la liste des élèves qui ont obtenu les principaux prix.

Commençons par les écoles publiques des filles dirigées par les sœurs de l'Enfant Jésus dites de St-Maur, et mentionnons les succès exceptionnels de deux élèves, M^{lle} Catherine Civalero, de la 1^{re} classe communale, qui fait le plus grand honneur à ses excellentes maîtresses, et M^{lle} Baerst, du pensionnat qui, participant au concert donné à la distribution des prix des écoles communales, s'est révélée comme pianiste distinguée.

M^{lle} Civalero avait eu, l'année dernière, un des premiers prix donnés par S. A. S. Madame la Princesse Mère et S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg et le prix de S. A. S. le Prince Héréditaire; cette année, la même distinction est venue la chercher. Cette élève a fort gracieusement exprimé la gratitude de l'institution pour l'intérêt universel dont elle est l'objet ainsi que sa reconnaissance toute particulière pour les bienfaits de S. A. S. le Prince et Son Auguste famille.

Bien que les prix du pensionnat aient été décernés il y a quelque temps, on en trouvera ci-après la liste en même temps que celle des prix accordés aux élèves des écoles publiques communales placées sous la même direction.

PENSIONNAT.

Prix d'honneur accordés par S. A. S. M^{me} la Princesse-Mère et par S. A. R. M^{me} la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

Première division.

1^{er} prix. — M^{lle} Jeanne Tournière, de Paris.
2^{me} prix. — M^{lle} Joséphine Crovetto, de Monaco.
3^{me} prix. — M^{lle} Mathilde Marquet, de Monaco.

Deuxième division.

M^{lles} Thérèse Blanchet, 6 fois nommée; Marie Médecin, 5 fois nommée.

EXTERNAT.

Prix accordés par LL. AA. S. et R. M^{me} la Princesse-Mère et M^{me} la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

Première classe.

1^{re} division. — M^{lle} Joséphine Sangeorges.

Deuxième classe.

1^{re} division. — M^{lles} Armandine Fhurmeister, (1^{er} prix), Marie Olivier, (2^{me} prix). 2^{me} Division. — M^{lle} Alice Notari.

Troisième classe.

Prix unique. M^{lle} Marie Roméo.

ÉCOLES COMMUNALES DES FILLES.

Première classe.

M^{lles} Catherine Civalero, 9 fois nommée; Amélie Mathis, 9 fois nommée; Pauline Blancardi, 9 fois nommée.

Ces trois élèves ont eu les prix accordés par LL. AA. S. et R. M^{me} la Princesse-Mère et M^{me} la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

De la même classe :

M^{lles} Georgette Boéri, 7 fois nommée; Joséphine Tardieu, 6 fois nommée; Louise Sangeorge, 6 fois nommée; Louise Bosco, 6 fois nommée; Madeleine Aisimini, 5 fois nommée; Sabine Lanfredi, 5 fois nommée; Véronique Lanfredi, 4 fois nommée; Eugénie Mathis, 5 fois nommée; Charlotte Texier, 5 fois nommée; Angélique Dagnino, 5 fois nommée; Joséphine Macario, 5 fois nommée.

Deuxième classe.

M^{lles} Laurencine Brun, 7 fois nommée; Adèle Languillo, 6 fois nommée.

M^{lles} Dosithee Spitalier, 6 fois nommée; Julie Seytour, 5 fois nommée; Sabine Mazzoni, 4 fois nommée; Marie Cavagnero, 4 fois nommée.

Troisième et Quatrième Classes.

Clémentine Peillon, 4 fois nommée; Louise Ballet, 4 fois nommée; Annette Rigotti, 4 fois nommée; Joséphine Peillon, 3 fois nommée; Adèle Galvagno, 4 fois nommée.

Tous les prix indiqués ci-dessus ont été donnés par S. A. S. M^{me} la Princesse Mère, et S. A. R. M^{me} la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

ÉCOLES COMMUNALES DES GARÇONS

dirigées par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Prix décernés par S. A. S. M^{me} la Princesse-Mère.

1^{re} classe. — Bugne Léonard.
2^{me} classe. — Vigliani Herménégilde.
3^{me} classe. — Pierre Simon.
4^{me} classe. — Chiron Joseph.

Prix décernés par S. A. R.

M^{me} la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

1^{re} classe. — Secondin Armitre.
2^{me} classe. — Otto François.
3^{me} classe. — Laurent Aristide.
4^{me} classe. — Barral Alexandre.

Elèves qui ont obtenu le plus de nominations :

1^{re} classe. — Secondin Armitre, 9 fois nommé; Bugne Léonard, 9 fois nommé; Médecin François, 5 fois nommé; Sangeorges Jacques, 5 fois nommé; Testa Joseph, 4 fois nommé.

2^{me} classe. — Vigliani Herménégilde, 6 fois nommé; Crovetto Lazare, 6 fois nommé; Lauck Albert, 3 fois nommé

3^{me} classe. — Simon Pierre, 5 fois nommé; Crovetto François, 5 fois nommé; Aristide Laurent, 4 fois nommé.

4^{me} classe. — Chiron Joseph, 4 fois nommé; Barral Alexandre, 3 fois nommé; Turco Nathalie, 3 fois nommé.

Une exposition scolaire et des examens sérieux ont précédé le jour des récompenses.

MM. les Membres du Comité, dont le zèle et la compétence sont connus de tous, ont bien voulu complimenter les élèves sur leurs travaux, et les

ont aussi encouragés à poursuivre le cours de leurs études.

COLLÈGE DE LA VISITATION
dirigé par les RR. PP. Jésuites.

Les élèves qui ont obtenu le plus de nominations sont :

- Dans les classes du lycée. — M. François Bosmin.
5^{me} classe du gymnase. — MM. Nicolas marquis Pallavicini, Charles Maini.
4^{me} classe du gymnase. — MM. Jérôme Bonguadagno, J.-B. Donini, François nob. Brivio, Alexandre comte Ferraris.
3^{me} classe du gymnase. — MM. Robert marquis Gherardi, J.-B. Ceccarelli.
2^{me} classe du gymnase. — M. Joseph Giovanelli.
1^{re} classe du gymnase. — MM. Edmond nob. Jeannerat et Jean Libera.
Classes élémentaires — M. Lucien chev. de Castro, Edouard de Payan, Edouard Vte de Navailles.

La solennité de l'Assomption a été célébrée dans toutes nos églises au milieu d'une affluence nombreuse de fidèles. La procession a suivi sans encombre son parcours habituel à travers les rues de la ville.

Le jour de l'Assomption, a eu lieu dans la grande salle du collège de la Visitation, une représentation théâtrale donnée avec le concours des gardes de S. A. S.

Ce spectacle avait attiré un public nombreux. On a applaudi de tout cœur MM. Mencacci et Belli qui dans le drame et la farce ont obtenu un grand succès. Nos compliments aussi à M. Hoffer qui, pendant l'entr'acte a tenu le piano avec talent.

CAUSERIE

Le 7 août, à la distribution des prix aux élèves de l'Ecole des Frères, nous avons été charmé, et tous les auditeurs avec nous, par l'exécution d'un morceau de musique que nous a fait entendre M. Frassinetti, 1^{er} violon de l'Orchestre de Monte-Carlo.

Le morceau choisi par M. Frassinetti était bien fait pour « enlever » l'auditoire. C'étaient des variations sur l'air de *Yankee Doodle* le chant patriotique des Etats-Unis, et positivement l'artiste et l'instrument semblaient possédés d'un véritable démon américain, tant étaient vrais les accents de cette musique étrange et gaie tout à la fois.

C'est que le violon, s'il a par suite des exigences de l'art moderne, perdu quelque peu de la prépondérance absolue dont il jouissait jusqu'à l'époque de Mozart, et s'il est aujourd'hui soumis aux exigences de la sonorité générale de l'orchestre, le violon, disons-nous, redevient quand même le maître souverain de la phase mélodique toutes les fois qu'il s'agit de traduire les émotions pressantes du drame, ou les rêveries intimes de la symphonie.

L'origine du violon est assez incertaine. Tandis que les uns en font un dérivé du rebec, les autres pensent qu'il n'est qu'une modification de la Viole italienne et c'est cette dernière opinion qui doit prévaloir si l'on ne considère que sa forme. Mais, d'un autre côté, ce qui rapproche le violon du rebec, c'est l'accord de ses quatre cordes par quintes successives, accord qui était aussi celui des trois cordes du rebec. La viole avait six cordes qui s'accordaient par quarts et par tierces. Cette disposition amène des modifications dans le timbre d'un instrument à archet et ne donne pas les mêmes facilités d'exécution. Le fait de l'identité de l'accord du rebec et du violon doit être pris en considération, car il impose le même doigté et, par conséquent, fait supposer la même aptitude à exécuter la musique d'un même

caractère. C'est, d'ailleurs, l'accord par quintes successives qui a fait la supériorité du violon. C'est le plus logique, puisqu'il est basé sur la structure même de la main et qu'il permet de faire entendre cinq notes successives sur la même corde sans bouger la main ni l'archet. Pour ces raisons, le violon paraît avoir une étroite parenté avec le rebec.

Le rebec, originaire du *rabab*, violon arabe, dont on a fait au Moyen-Age, *rubebe*, *rebelle* et *rebec*, était, relativement aux violes et aux violons, d'une construction assez grossière; il n'avait qu'une seule table d'harmonie et le dessous de la caisse était arrondi. On en avait fait une famille d'instruments graves et aigus; il y avait des dessus, des ténors et de basses de rebec. Il était joué surtout par des ménestrels et servait à la danse et à l'accompagnement des chansons.

Les rebecs furent remplacés par les violes italiennes qui déjà, à l'époque de la Renaissance, étaient d'une construction parfaite et qui furent les premiers interprètes de la musique savante et raisonnée de ce temps. C'est avec les violes que se firent les essais de la musique dramatique en Italie au XVI^e siècle.

Leur forme était toute semblable au violon moderne, sauf que le manche soutenait six cordes et était orné à son extrémité d'une tête sculptée avec soin. La dimension de la viole était celle de l'alto moderne. Il y avait un groupe complet de ces instruments: *la viola da spalla*, qui s'appuyait à l'épaule; *la viola da braccio*, qui est peut-être celle qui se jouait en l'appuyant sur la poitrine, comme on en voit un exemple dans le tableau des *Noces de Cana* de Paul Véronèse, enfin *la viola da gamba*, qui se tenait entre les jambes, comme aujourd'hui le violoncelle.

Quand les orchestres commencèrent à se former en Italie, on ajouta aux violes le *piccolo violino alla francese*, appelé aussi par-dessus de viole. C'est cet instrument à quatre cordes qui est le violon de nos jours.

Ce nom français de violon est impropre, car il est augmentatif de *viola* et veut dire grande viole, c'est-à-dire le plus grave de tous. On devrait donc l'appeler violon, de l'italien *violino*.

La faveur du violon en France remonte loin. Henri IV institua pour Dumanoir la charge de « roi des violons. » Sous son règne les seigneurs, qui se rendaient à la cour, avaient des violons parmi les gens de leur suite; et à la fin du XVII^e siècle, quand commença l'opéra, sous la direction de Lulli, l'orchestre n'était composé que de violons. Depuis, cet instrument a toujours gardé la première place dans la musique instrumentale; place bien méritée car, plus qu'aucun autre, il a été l'interprète fidèle de la musique à mesure qu'elle se développait. Il a répondu avec docilité aux exigences toujours croissantes de cet art, se prêtant aux talents de la virtuosité comme à la pensée harmonique et complexe.

Depuis les vieux airs du temps passé, chaconnes, sarabandes, menuets, jusqu'aux grands orages symphoniques où le génie de Beethoven incline les archets comme les épis sous son souffle puissant, le violon a pu tout traduire. M. Frassinetti nous en a donné le 7 août, une nouvelle et éclatante preuve.

Nous serions injuste d'oublier M. Borghini qui, avec son violoncelle, a confirmé cette opinion sur la souveraineté des instruments à corde. Son instrument soupire, pleure et gémit sous ses doigts avec une docilité étonnante. Aussi les deux artistes ont-ils eu une égale part de succès.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — Vitalis, l'assassin de la Veuve Boyer, a été exécuté vendredi 17 à 4 heures et demie du matin.

— On annonce que la ligne directe du chemin de fer de Marseille à Aix sera livrée à la compagnie P. L. M. le 25 août courant. Mais ce n'est qu'un mois après cette date que la ligne en question sera livrée à la circulation.

— On lit dans le *Petit Marseillais* :

Hier dimanche, à 6 heures du soir, a eu lieu à Notre-Dame de la Garde, le pèlerinage diocésain annuel, qui a été célébré cette année avec une pompe inusitée. M^{gr} l'évêque de Marseille présidait cette solennité, qui s'est terminée par la bénédiction épiscopale donnée à la foule amassée sur la colline. Un magnifique reposoir avait été dressé sur le perron de la chapelle et pouvait être aperçu de tous les points de la ville. Le spectacle qu'offrait la colline de Notre-Dame de la Garde était des plus pittoresques et des plus imposants au moment de la procession; qui a fait le tour de la chapelle, et pendant la bénédiction qui a été saluée par des salves de boîtes, et par les sonneries de toutes les cloches de la ville. On évalue à plus de 20.000 le nombre des spectateurs attirés par cette imposante cérémonie.

Toulon. — On écrit le 16 août :

L'escadre d'évolutions a appareillé ce matin pour se rendre sur les côtes d'Espagne.

— On vient de placer dans le cimetière de St-Mandrier un monument funéraire en souvenir des victimes de l'explosion du cuirassé *la Revanche*. Ce monument se compose d'un piédestal à quatre faces surmonté d'une croix. La hauteur totale est de 2 m. 50 sur 1 mètre de largeur.

Les noms de trente-sept victimes sont gravés sur la face principale; sur la face postérieure, on lit cette inscription :

La frégate cuirassée la *Revanche* — aux victimes — de la catastrophe du 15 mai 1877.

Au milieu est une ancre sculptée, au bas :

Requiescant in pace.

Chacune des familles des victimes a reçu une photographie de ce tombeau.

Cannes. — Il serait sérieusement question d'un séjour de M^{me} la maréchale de Mac-Mahon à Cannes, dit le *Courrier*.

M^{me} la duchesse de Magenta y serait accompagnée par le maréchal de Mac-Mahon.

Nice. — De nombreux concurrents sont sur les rangs pour l'acquisition du Théâtre-Français, dont la vente aux enchères publiques aura lieu définitivement demain mercredi.

On cite: MM. Plunket, ancien directeur du Palais-Royal; Fama, propriétaire du Casino de Saxon; Blandin, directeur du théâtre de Reims; Cantin, directeur des Folies-Dramatiques; Allier, directeur du théâtre d'Avignon; etc., etc.

— M. le général Courson de la Villeneuve, rentré de congé, a repris, le 7 août, le commandement de la 29^e division d'infanterie. M. le général Saussier a repris, à la même date, le commandement de la 3^e subdivision, provisoirement exercé par M. le général Guyon-Vernier.

Sospel. — Deux archéologues français, MM. Emile Rivière et Léon de Vesly, professeur à l'Ecole supérieure des sciences, à Rouen, chargés d'une mission scientifique au lac des Merveilles, près des frontières d'Italie, viennent d'explorer une grotte fort intéressante au point de vue de l'archéologie préhistorique.

Cette grotte est située dans le vallon d'Albarea, dépendant de Sospel; l'entrée, qui est très basse, est dissimulée derrière des bouquets de bois, et ce n'est qu'en rampant que les deux explorateurs ont pu gagner les salles de la caverne. Au milieu des blocs éboulés, ils ont trouvé de nombreux ossements humains et de grands carnassiers, ainsi que des dents d'ours et des coquilles perforées, ornements que portaient les hommes de ces époques reculées.

Ventimiglia. — S. E. R. Monseigneur Thomas des marquis Reggio, successeur de M^{gr} Biale, évêque de Ventimiglia, fera son entrée dans la vieille basilique de cette cité, le 25 août. Le lendemain 26, jour de St.-Second, fête patronale de la ville, M^{gr} Reggio officiera pontificalement. Des réjouissances publiques sont annoncées à cette occasion.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Connaissez-vous la complainte du *Chroniqueur désespéré*? Oui, sans doute? Beaucoup de mes confrères en causerie l'ont entonnée. Ah! c'est qu'il y a des moments où, en présence d'une ramette de papier qu'il s'agit de remplir de vive force par un temps de canicule, on échangerait volontiers la plume qui n'a rien à écrire contre un pistolet destiné à faire sauter une cervelle démeublée. La complainte ne vaut guère mieux que le pistolet, elle a même cet inconvénient de plus d'ennuyer le lecteur à qui il importe peu de s'intéresser à notre sort et de porter avec nous le poids de notre supplice.

Nos longues lamentations lui font faire infailliblement cette réflexion: « Quelle drôle d'idée de consacrer un article à me persuader qu'on n'a rien à me dire! » Aussi est-il plus sage d'observer le mutisme dans l'infortune, et, par un louable effort, de glaner dans les événements de la semaine au jour même où n'a pas levé la récolte.

Ce n'est point qu'il n'y ait plus personne à Paris comme le prétendent tant de journaux. Le monde ne manque point, bien au contraire, mais un monde spécial où l'élément parisien est absorbé par l'élément exotique. Au cirque, pour le début d'une troupe anglaise de sauteuses à la corde si court vêtues qu'on se demande si les enfants pourront encore conduire leurs pères chez *Franconi*, à l'inauguration des représentations de nuit à l'hippodrome — la *greatest attraction* du moment — il y avait foule mais on comptait les individualités parisiennes au milieu de cette cohue d'anglais, d'américains, d'espagnols et d'allemands. Le chapeau rond et le veston court envahissent tout, même les fauteuils de l'Opéra et vous ne coudoyez qu'un public de passage.

Parmi les étrangers à sensation qui ont honoré ou honorent Paris de leur présence, nous devons une mention au prince Toheyava, parent de l'empereur du Japon qui a séjourné ici avec une suite nombreuse. Les quatre grandes familles princières du Japon sont celles de *Katzura*, *Arisugarva*, *Fushimi* et *Kannin*. C'est elles qui sont appelées à fournir le chef suprême de l'empire ou *Micado*. La légation japonaise à Paris située dans un des plus beaux hôtels de l'avenue Joséphine auprès de l'arc-de-Triomphe est tenue sur un luxe européen tout à fait correct et est le théâtre, chaque hiver, de réceptions fort recherchées par le Paris mondain. Les japonais résidant à Paris se montrent très avides de la société Française, de nos théâtres, de nos salons: très intelligents, très souples, ils se plient avec une facilité extrême à nos usages et, chose plus caractéristique, à notre esprit.

Midhat-Pacha, que vous avez vu au printemps à Monaco, est encore parmi les hôtes marquants de Paris. Son appartement de l'avenue d'Eylau est assiégé de visiteurs avides de le questionner sur les éventualités de l'Orient. Midhat-Pacha a cinquante-cinq ans et a été élevé sur les bancs, pour ainsi dire, de l'administration Ottomane. Sa carrière a été très rapide depuis 1855 époque à laquelle il fut chargé de l'administration de la Roumélie. Grand vizir en 1871 on dit qu'il pourrait bien reprendre bientôt cette dignité et de là l'empressement dont sa personnalité est l'objet.

C'est dans les clubs qu'on peut constater la dispersion de Paris. Au Jockey, pas l'ombre d'un membre ne traverse le salon des courses. Dans le grand salon des jeux, il y a une table de whist qui court après une table de besigue et c'est tout. Au Cercle impérial quelques tenaces philosophent sur la politique et engagent des paris sur les futures élections. La rue Royale fait relâche et se livre à un nettoyage général. L'*Union* seule voit quelques diplomates s'asseoir dans ses fauteuils de cuir tandis qu'à l'*Agricole* un petit nombre de membres viennent encore dîner dans la salle ronde entre deux déplacements.

L'*Union* a vivement ressenti la perte du comte d'Hinnisdal qui a succombé à une assez longue maladie. M. d'Hinnisdal avait occupé une place marquante dans la société aristocratique et pris part, pendant vingt-cinq ans, aux travaux du conseil général de la Somme. Par sa mère, il se rattachait à l'illustre M^{me} de Chantal et par les siens à une très ancienne famille du pays de Liège, fixée, depuis, en Artois et dont l'écusson: *de sable au chef d'argent, chargé de trois merlettes de sable* se voit dans la salle des croisades.

Tandis que succombait le comte d'Hinnisdal, un des plus fidèles serviteurs de M. le comte de Chambord, le comte de Monti de Rezé était emporté, à soixante-neuf ans, par une attaque d'apoplexie, comme il faisait visite à Poitiers au comte de Traversay. M. de Monti avait pris part, tout jeune encore, à la campagne de Vendée, sous les ordres du marquis de Coislin, lors de la prise d'armes tentée par la duchesse de Berry. A partir de 1844 il avait été attaché à la personne du comte de Chambord et résidait, la plus grande partie du temps, auprès du prince, ne venant guère en France que pour y remplir les missions de confiance dont le chargeait son maître. M. de Monti laisse plusieurs enfants, dont un fils, René de Monti, secrétaire particulier du petit-fils de Charles X.

Tandis que succombait ce fidèle de la royauté,

mourait, en Corse, un autre fidèle, mais de l'empire, celui-là, le docteur Conneau. Il avait été élevé avec l'empereur Napoléon III chez la reine Hortense et depuis ne quitta guère son maître. La chute de l'empire le vit à *Camden-place* et il fut de ceux qui assistèrent Napoléon III dans ses derniers moments. Le docteur Conneau meurt pauvre. L'amitié du prince ne l'avait pas enrichi et sa femme dut utiliser, un moment, ses talents de cantatrice dans des concerts et des leçons en Angleterre. Sous l'empire, le docteur Conneau était chargé du département des charités impériales et si tous les bienfaits qu'il a répandus se traduisent en prières pour lui aujourd'hui, son cercueil sera bien accompagné.

Quelques belles demeures particulières s'élèvent, en ce moment, à Paris, et méritent qu'on s'arrête devant leur façade. M^{me} de Balzac fait construire, au coin de la rue de Balzac, et du faubourg St-Honoré, un hôtel dont le caractère monumental sort tout à fait du convenu ordinaire. Sur l'emplacement de cet hôtel, existait auparavant une chapelle en forme de rotonde. Désireuse de conserver cette rotonde, douée d'un certain mérite architectural, M^{me} de Balzac en fera un salon sans pareil par son aménagement et son élévation. L'ancien hôtel du célèbre romancier, mitoyen de ces constructions nouvelles, sera respecté. Il se trouve aujourd'hui touchant par un de ses côtés l'hôtel que la baronne Salomon de Rothschild a fait élever à la place de celui du peintre Gudin. Cette demeure, conçue dans des proportions palatiales, ne comprend pas moins de cinq salons joints à une salle de réception digne d'une demeure souveraine, et rappelant les salles de gala des palais d'Italie. La baronne n'habitera cet hôtel qu'au printemps prochain.

Le quartier du Roule devient une ville de palais et garde considérablement augmentée et perfectionnée la tradition des *Folies-Beaujon*.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS.

NOTES D'UN CURIEUX. (*)

Les Tapisseries Françaises.

Ateliers Parisiens: DE COMMANS ET LA PLANCHE.

La Tournelle.

L'édit de janvier 1607 portant « établissement de manufactures de tapisseries, de laine, soye et capiton, à Paris et autres villes » ne crée point l'industrie de la tapisserie qui, on le sait, existait depuis plusieurs siècles à Paris et en France, il n'a pour objet que de fonder des établissements subventionnés, des manufactures de l'Etat qui, sous la direction d'entrepreneurs spéciaux, devaient fabriquer des tapisseries de basse lisse analogues à celles que produisaient les Pays-Bas et qui se vendaient à des prix inférieurs aux tapisseries de haute lisse, les seules qui fussent tissées dans les ateliers de Paris.

L'édit de 1607 fut rendu avec une certaine solennité, en conseil d'Etat où « étaient plusieurs princes du sang, officiers de la couronne et autres seigneurs » le préambule suivant la louable coutume du temps, explique les raisons d'être de l'édit qui doit contribuer à rétablir le commerce, les arts et les manufactures, presque entièrement éteints pendant les troubles des guerres civiles et surtout, c'est la considération qui domine toute la législation économique de l'époque, empêcher les consommateurs français de recourir au commerce et à l'industrie de l'étranger.

Après avoir conféré plusieurs fois avec les plus notables bourgeois et marchands de Paris, experts en tapisseries, le roi accorde, pendant 15 ans, le monopole de

« l'établissement et l'entreprise en la ville de Paris et autres du royaume, de manufactures de tapisseries de laine, soie et capiton, enrichies d'or et d'argent » à deux tapisseries qu'il avait fait venir des Pays-Bas, à la suite de négociations diplomatiques, ainsi qu'il résulte des termes mêmes de l'édit postérieur du 19 août 1648, qualifiés pompeusement par l'édit « les seigneurs Marc de Commans et François de la Planche et compagnie » ce n'étaient pas, en effet, de petites gens; le père de Marc de Commans, Jérôme Sieur de Villers, né à Anvers en 1560, avait été employé à diverses négociations par les rois de France, d'Espagne et d'Angleterre; il s'était retiré en France et avait reçu d'Henri IV le titre de maître d'Hôtel ordinaire; l'édit dit expressément que le roi a pleine confiance dans leurs fidélité, prudence, intelligence, expérience et affection.

Il est donc interdit, pendant 15 ans, à tout tapissier « hormis ceux de haute lice de Paris » de monter des métiers et de vendre des tapisseries; il est défendu, en outre, d'importer en France des tapisseries, à peine d'amende fixée à la moitié de la valeur des tapisseries, dont le tiers au profit du roi, l'autre au profit des entrepreneurs et le troisième réservé aux dénonciateurs.

Puis vient une série de privilèges et de prérogatives qui montrent l'importance que le roi attachait au succès de l'entreprise.

Les seigneurs de Commans et de la Planche sont déclarés nobles, domestiques et commensaux de la maison du roi, sans qu'on puisse leur imputer la fabrication et le commerce de la tapisserie comme actes dérogeant à noblesse.

Les ouvriers étrangers, venus des Pays-Bas, au nombre de deux cents environ, sont admis à la nationalité française, sans être obligés de prendre des lettres de naturalisation; ils sont exemptés de tailles, subsides, emprunts, guets, gardes et admis à jouir des mêmes privilèges, exemptions et franchises que les ouvriers de drap de soie de Lyon. Les maîtres devront travailler pendant trois ans, les compagnons pendant six ans, au profit des entrepreneurs mais ils ne sont pas obligés à faire le chef-d'œuvre, ni à prendre des lettres de maîtrise; pendant la durée de leur engagement, ils ne peuvent quitter leurs métiers ni s'adonner à un autre trafic, à peine de 100 francs d'amende.

Les métiers et les ouvriers seront logés aux frais de la couronne, soit dans des propriétés royales, soit dans des maisons louées à cet effet, partout où les concessionnaires jugeront à propos de s'établir.

Le roi fera placer dans les ateliers des entrepreneurs, la première année, vingt-cinq apprentis, les deuxième et troisième années, quarante apprentis dont la nourriture sera payée par l'Etat, leur entretien restant à la charge des parents. La commission consultative sur le fait du commerce général et de l'établissement des manufactures créée en 1601 et présidée par Barthélemy de Laffemas avait insisté d'une manière toute particulière pour que cette clause fut introduite dans le traité.

Les matières premières employées par les concessionnaires, sauf l'or, l'argent et la soie, sont exemptées de taxes et d'impôts; leurs produits, marqués de la marque royale, sont francs d'impôts, à l'entrée et à la sortie du royaume.

Ici une disposition qui indique que l'on a affaire à des Flamands, buveurs de bière; les entrepreneurs sont autorisés à établir, dans telle ville que bon leur semblera, des brasseries sans être tenus à aucune contribution.

(A suivre).

L'Administrateur-Gérant: A. DALBÈRA.

(*) Voir les nos 979, 980, 981, 982, 983, 984, 990, 991 et 996.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Aout	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centimes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. après midi	4 h. après midi	10 h.				
13	755.9	754.6	765.2	22.1	27.2	25.3	22.9	24.9	0.66	O. très faible.	beau
14	756.8	755.3	756. »	21.7	24.4	23.2	22.1	25. »	0.74	E. fort	nuages épars. beau.
15	757.2	756.4	756. »	22.2	28.9	25.2	22.7	25.3	0.68	calme	très beau
16	757.4	755.1	753.5	21.7	27.9	25.4	23. »	25.1	0.71	O. très faible	id.
17	756.8	755.3	756.3	21.3	27.9	25.2	22.4	25.4	0.76	id.	beau. nuages épars
18	757.4	758.2	758.6	22.1	27.5	25. »	23.2	25.5	0.74	calme	nuages épars. beau
19	761.4	750.2	761.3	22.3	27.2	25.3	23.1	25.6	0.46	E. faible	nuages épars
DATES		13	14	15	16	17	18	19			
Observations: Maxima		28.8	26. »	29.1	28.5	28.6	28.5	28.9			
Minima		19.5	20. »	19.5	19. »	20. »	20.5	20.3			

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 13 au 19 Août 1877.

GOLFE JUAN. b. l'Indus, français, c. Bic, sable.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Berni, id.
 ID. b. St-Michel, id. c. Isoard, id.
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, id.
 ID. b. St-Ange, id. c. Livré, id.
 ID. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.
 CERVIANI. bombarde, Laurentine, id. c. Marsa, char-
 bon de bois.
 ST-TROPEZ. chasse-m. Grand Condé, id. c. Lilamand, bois à brûler.
 MENTON. brick-g. l'Eulalie, id. c. Rey, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. St-Michel, id. c. Isoard, sable.
 CETTE. brick-g. le Zéphir, id. c. Palmaro, vin.
 ID. b. Belle Brise, id. c. Fornari, id.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, sable.
 ID. b. la Fortune, id. c. Moute, id.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Berni, id.

Départs du 13 au 19 Août 1877.

GOLFE JUAN. b. l'Indus, français, c. Bic, sur lest.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Berni, id.
 ID. b. St-Michel, id. c. Isoard, id.
 ID. b. Antoinette Victoire, id. c. Fornero, id.
 ID. b. St-Ange, id. c. Livré, id.
 ID. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.
 CETTE. brick-g. l'Eulalie, id. c. Rey, fûts v.
 GOLFE JUAN. b. St-Michel, id. c. Isoard, sur lest.
 MENTON. brick-g. le Zéphir, id. c. Palmaro, vin.

SOMMAIRE du dernier numéro de la Chasse Illustrée.

Les chiens d'arrêt, par ERNEST BELLECROIX. — Les chasses au long cours, par M. le marquis G. DE CHERVILLE. — La journée d'un chasseur parisien, par Lx DESSORINS. — Braconnage du mois d'août, par M. P. CHAPUY. — Un nouveau livre sur la chasse par M. X... — Jubilation maternelle, par M. H. B. — Les cartouches, par M. ER. B. — Nouvelles du gibier. — Chronique sportive. Informations hippiques. Tirs, par M. HONORÉ PINEL. — Bulletin d'acclimatation, par M. H. DE LA BLANCHÈRE. — Offres et demandes. — La culotte du brigadier, par M. FLORIAN PHARAON.

Le Magasin et l'Atelier de MEUBLES ET TAPISSERIES

de A. FISSORE, sont transférés avenue de la Gare, maison Savi, Condamine.

A VENDRE TERRAINS POUR VILLAS dans de belles positions. — Accès carrossable. S'adresser à M. Désiré de Millo.

CAFÉ A REMETTRE pour cause de décès. — S'adresser au bureau du Journal.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 17 MAI 1877. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc kilom	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	501 mixt.	487 mixt.	499 mixt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02		3 10	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	11 26	1 33	2 49		7 20	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 03	12 23	2 22	3 51		8 17	
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 19		12 40	2 37	4 21	6 »	8 35	
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30		12 56	2 49	4 33	6 11	8 47	
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37		1 03		4 40	6 18	8 54	
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45		1 11		4 49	6 26	9 02	
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 05		1 30	3 13	5 05	6 43	9 16	
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 10		1 36	3 19	5 11	6 49	9 22	mat.
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 43		2 15	3 50	5 29	7 25	9 55	4 55
				Menton	11 45		4 07	6 03		9 55	3 40	6 28
				Vintimille heure de Rome	6 05		10 20	10 50		10 32	10 »	12 55
				Gênes	soir		soir	soir	soir	Sanr	mat.	mat.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc kilom	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478 omn.	500 mixt.	482 omn.	486 mixt.	488 dirt.	492 mixt.	494 mixt.	498 mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris...	6 30		10 24	12 23	3 25	6 50	10 16	
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03		11 »	12 59	4 05	7 24	10 50	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25		11 20	1 18	4 26	7 44	11 12	
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 38		11 31	1 25	4 34	7 51	11 18	
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 51		11 44		4 50	8 05		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 59		11 52		4 58	8 13		
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 06		12 06	1 49	5 06	8 22	11 42	
47	5 75	4 30	3 15	Nice	mat.	8 18	mat.	12 18	2 01	5 18	8 34	11 54
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08		10 05	12 35	2 23	5 45	8 55	soir
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 18		11 17	1 45	3 19	6 42	9 52	
				Toulon	12 »		3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	
				Marseille	2 20		5 57	9 45	9 05			
					soir	mat.	soir.	soir.	soir.			

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).
tenue par Erasme REY.
Boulevard de la Condamine.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE

Avenue Florestine.

SPLENDIDE HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

MONTE-CARLO

HOTEL DE LONDRES
Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CODNAMINE
TABLE D'HOTE. — PENSION.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.